

d'Etat pour la culture physique et les sports de ce pays vient d'interdire à ce club toute activité pour deux mois. Les responsables du club mêlés à ce trafic, ont été contraints de démissionner.

(N. R. L., Lausanne, 21. 8. 55.)

OU SONT LES « PURS » ?

Nous avons toujours eu un véritable doute quant à la qualité d'amateurs des coureurs cyclistes qui ne sont pas... professionnels. Ce championnat du monde (Frascati, Italie, juillet-août 1955) montre une fois encore que les amateurs (au vrai sens du mot) se font bien rares. Les Italiens ont été entraînés sur le circuit, suivis, couvés pendant deux mois environ. Les Français étaient à pied d'œuvre quinze jours avant la date fatidique (*Réd.*: Pourquoi pas ; quinze jours n'ont rien de prohibitif pour un amateur.) Il n'y eut donc en réalité, et sans rien enlever à triomphe des Italiens, qu'un seul et vrai amateur en

vedette, le Danois Eric Andresen, âgé de 23 ans et paysan dans les faubourgs de Copenhague.

(*Lelio Rigassi*, « Feuille d'Avis de Lausanne », 30. 8. 55.)

Où LE PROFESSIONNALISME VIENT AU SECOURS DE L'AMATEURISME !

Le Dr Ryotaro Azuma, président du Comité olympique japonais (et membre du C.I.O. pour ce pays) se fait beaucoup de soucis pour Melbourne. Le sport japonais ne reçoit en effet aucune subvention gouvernementale, et il faudra se débrouiller pour trouver les fonds nécessaires à l'envoi d'une délégation. Fort heureusement les organisations professionnelles japonaises viennent de faire savoir qu'elles abandonneraient une partie de leurs recettes pour la création d'un fonds olympique.

(Marcel Hansenne dans *l'Équipe* de Paris, 18. 10. 55.)

A M A T E U R I S M E

vu par *Serge Lang*

de la « Gazette de Lausanne » (août 1955).

Formules vides. — *L'amateurisme ne pose pas un problème sportif, mais un cas de conscience. Il alimente les agendas des congrès sportifs aux quatre coins du monde. Les élites dirigeantes se penchent à longueur d'assemblées sur cette question et l'agitent comme un drapeau. Mais en dehors de ces forums, dirigeants et pratiquants, s'en soucient, semble-t-il, autant que de leurs premiers souliers à pointes.*

Réd. — Nous serions curieux de connaître l'opinion des fédérations internationales, qui ne cessent de se pencher sur ce problème, et en particulier celle du Lt-Col. R. H. Russell, secrétaire honoraire de l'Association inter-

nationale de boxe amateur, ou de M. Gaston Mullegg, président de la Fédération internationale des sociétés d'aviron. Ce dernier est en effet l'un des auteurs de la règle olympique sur l'amateurisme actuellement en vigueur, qui, si elle était suivie avec honnêteté, n'aurait plus besoin de subir les outrages du temps, comme l'exprimait le Baron de Coubertin en ces termes : « L'amateurisme, admirable momie qu'on pourrait transporter au Musée de Boulak comme spécimen de l'embaumement moderne ! Un demi-siècle a passé sans qu'elle paraisse avoir souffert des manipulations incessantes dont elle a été l'objet. »

U N P E U D ' H I S T O I R E

COMMENT FUT CIMENTÉ L'ÉDIFICE DU C. I. O.

C'est de Coubertin qui parle : « Peu de jours après la clôture du congrès (23 juin 1894, Sorbonne. *Réd.*), nous nous assemblâmes Sloane (U. S. A.), E. Callot (France) et moi chez M. Bikelas (Grèce) qui avait un pied-a-terre à Paris rue de Babylone. C'est là que fut cimenté l'édifice du C. I. O. Bikelas ne voulait pas en accepter la présidence. Je tenais à l'idée d'une présidence mobile appartenant de droit à la nationalité de l'Olympiade prochaine. Bikelas n'aurait à exercer ses fonctions que jusqu'à la fin de l'année 1896 et je lui succéderais alors pour quatre ans. En attendant, j'exercerais un de ces « secrétaires généraux » plus intéressants que la plupart des présidences, car ce sont les chevilles ouvrières d'une administration active. »

On sait que Bikelas occupa le siège présidentiel pendant deux ans, avant de le céder, dès 1896, à de Coubertin qui le conserva jusqu'en 1925, date de sa démission. Les règles concernant la durée du mandat présidentiel avaient été changées entre temps.

LA CONCEPTION DE DE COUBERTIN AU SUJET DE LA QUALITÉ DES MEMBRES

1894 : « Le C. I. O. était composé de trois cercles concentriques : un petit 4 noyau » de membres travailleurs et convaincus ; une « pépinière » de membres de bonne volonté susceptibles d'être éduqués ; enfin une « façade » de gens plus ou moins utilisables, mais dont la présence satisfierait les prétentions nationales tout en donnant du prestige à l'ensemble. »

En 1911, une évolution s'était déjà fait sentir? puisque de Coubertin écrivait à ce même sujet :

« Tous les membres étaient des sportifs au vrai sens du mot, répondant à la formule que je m'étais fixée dès le principe. (De cette époque, il subsiste actuellement un seul membre, M. Angelo Bolanaki, membre pour la Grèce, élu en 1910. *Réd.*) Je voulais des hommes assez compétents pour pouvoir approfondir n'importe quelle question spéciale, mais assez éloignés de tout spécialisme exclusif pour n'en jamais devenir les esclaves ; des hommes assez internationaux pour ne pas être injustement dominés, dans toute question internationale, par leurs préjugés strictement nationaux, des hommes enfin susceptibles de tenir tête à certains groupements et certains d'échapper à toute dépendance matérielle vis-à-vis de ceux-ci.

QUI FUT L'INITIATEUR DE LA COURSE DE MARATHON DONT L'ÉPREUVE FIGURE AU PROGRAMME DES JEUX OLYMPIQUES DEPUIS 1896 ?

Ce fut M. Michel Bréal, illustre membre de l'Institut de France, qui, dans son enthousiasme, avait écrit au rénovateur des Jeux, au lendemain de leur rétablissement qu'il offrait une coupe si cette épreuve était inscrite au programme. Ajoutons que cette course de Marathon dépassait les audaces de l'époque et était propre à être jugée déraisonnable même par les techniciens.

Elle eut tout de même lieu, et fut gagnée, on le sait, par un berger grec Spiridion Louys, alors étranger à toutes les pratiques de l'entraînement scientifique. Il se prépara... par le jeûne et la prière et passa, dit-on, la dernière nuit devant les icônes parmi la clarté des cierges. Il gagna sans épouement.

DE QUI LE C. I. O. A-T-IL HÉRITÉ SA DEVISE : « CITIUS - ALTIUS - FORTIUS » ?

Le Rév. Père Didon, prieur du Collège *L'Archevêque* en Normandie, qui l'avait proposée jadis à ses élèves.

LE DRAPEAU OLYMPIQUE

Il a paru en public pour la première fois en 1914, à l'occasion du XX^e anniversaire du rétablissement des Jeux olympiques, à Paris.

LE DIPLOME OLYMPIQUE

Au cours de la réunion du Comité olympique français qui s'est tenue à son siège, 4, rue d'Argenson; le 24 octobre dernier, M. Armand Massard, président du Comité olympique français et vice-président du C.I.O. a remis à M. Charles Denis le diplôme olympique qui lui a été décerné par le Comité international olympique lors de sa session de Paris, au mois de juin 1955.

En quelques mots très simples, M. Armand Massard a rappelé la longue carrière de Charles Denis qui fut pendant plus de 32

Il flotta pour la première fois aux Jeux d'Anvers en 1920 (VII^e Olympiade).

DEPUIS QUAND LA CHANCELLERIE DU C. I. O. EST-ELLE INSTALLÉE A LAUSANNE ?

Le 10 avril 1915, de Coubertin et le syndic de Lausanne, M. Maillefer, échangèrent les signatures qui firent de cette ville le centre administratif mondial. les archives et le Musée de l'Olympisme rénové. Le Baron Godefroy de Blonay, membre du C. I. O. pour la Suisse, assistait à cette cérémonie, qui eut lieu à l'Hôtel de Ville.

LES JEUX DE 1920

Sait-on que la ville de Lyon avait posé sa candidature pour l'organisation des Jeux de la VII^e Olympiade, mais que, par un acte signé par M. Herriot, maire de la ville, elle déclara se désister en faveur d'Anvers. candidate depuis 1914. Nous croyons être en mesure de dire que ce désistement avait été fortement inspiré par de Coubertin !

LE DRAPEAU OLYMPIQUE A FLOTTÉ EN 1915 A SAN FRANCISCO

Un des organisateurs de l'Exposition de San Francisco en 1915, se trouvait à Stockholm aux Jeux de 1912, où il avait été fortement impressionné par les épreuves du pentathlon moderne. Ne pouvant organiser les Jeux en 1915 à San Francisco, il demanda le patronage du C. I. O. pour une épreuve de pentathlon à organiser dans le cadre de l'exposition. Le 18 mars 1915, en conséquence, le drapeau olympique flottait dans la grande cour d'honneur de cette manifestation. M. Allison Armour, membre du C. I. O. pour les U. S. A., avait été chargé de représenter le C. I. O.

Cet hommage retentissant rendu au C. I. O. à cette occasion eut une heureuse répercussion aux Philippines, où les Etats-Unis d'Amérique s'efforçaient d'implanter le sport.

1^{re} COMMISSION EXÉCUTIVE DU C. I. O.

Sur l'initiative du fondateur, le C. I. O. approuva en 1921 la création d'une commission exécutive, ce qui consacra une situation existant déjà en fait. Son entrée en fonctions fut *fixée* au 1^{er} octobre 1921. Elle comprenait : MM. Baron Godefroy de Blonay, D^r Jiri Guth-Jarkovsky, Comte de Baillet-Latour, M. J.-S. Edström et le Marquis M. de Polignac.

ans la cheville ouvrière du Mouvement olympique en France, et le rôle qu'il joua en 1924 aux côtés de Franz Reichel, dans la préparation des Jeux olympiques de Paris.

Les paroles du président furent saluées par les applaudissements unanimes de tous les membres du Comité olympique français.

M. Charles Denis exprima ses remerciements au C. I. O. ainsi qu'au C. O. F.

Chacun des membres présents félicita M. Charles Denis d'une récompense si largement méritée pendant tant d'années.